

# des nouvelles de BEDE...

( automne 2011

Biodiversité : Echanges et Diffusion d'Expériences

## édito ]

Des nouvelles de BEDE...

Nous ne vous en donnons pas assez, trop pris par des activités qui se développent et par tout ce que cela implique. Il en faut de l'énergie pour transformer une demande du terrain en projet associatif, en financements, en temps de travail et, à terme, en dynamique collective...

Mais BEDE avance, ouverte aux rencontres, celles qui naissent par exemple des foires de semences ou du projet "Consommer local" en Afrique de l'Ouest. Pour accompagner des paysans qui, a contrario des discours dominants, fondent leur souveraineté alimentaire sur la richesse de leurs semences et de la diversité des plantes qu'ils cultivent... En Kabylie ou dans des oasis du sud algérien, l'aviculture, génératrice de revenus pour les femmes ou l'appui aux cultivateurs de figuiers ou de palmiers-dattiers s'inscrivent dans cette démarche : assurer des moyens techniques, du revenu mais aussi la fierté de vivre de la terre et de la valorisation des ressources locales. En France, cette fierté s'érode souvent face aux difficultés. Mais, au cœur du Minervois, de jeunes paysans sont déterminés à vivre de ce métier, à remettre en avant la diversité des savoir-faire et à recréer du lien. BEDE appuie les innovations en matière d'irrigation, de reconversion des terres viticoles, de mutualisation des moyens de transformation... "Penser global, agir local" pourrait être repris comme fil directeur de BEDE dans toutes ces activités mais aussi dans ses actions d'information auprès du grand public et de "veille citoyenne". Ce sont toutes ces activités que nous vous invitons à découvrir dans les pages qui suivent. Contactez-nous si vous souhaitez nous aider à les développer...

Estelle Raynaud - Présidente

**BEDE**

projet agricole, projet de société

47, place du Millénaire  
34000 Montpellier  
tél./fax 04 67 65 45 12  
e-mail [bede@bede-asso.org](mailto:bede@bede-asso.org)  
site [www.bede-asso.org](http://www.bede-asso.org)

## Europe, Afrique : les carrefours des échanges de semences paysannes

Au tournant du siècle, confrontés aux risques de contamination généralisée des semences par les plantes génétiquement modifiées brevetées, des organisations paysannes se sont résolument engagées à soutenir la renaissance des variétés locales et paysannes, gages de leur souveraineté alimentaire. BEDE participe à ce mouvement en Europe et en Afrique en soutenant les capacités de réseaux de producteurs de semences paysannes dans la construction des alliances nationales et internationales.

### • Libérons la diversité en Europe

Avec le Réseau Semences Paysannes en France, BEDE participe actuellement à un projet européen (<http://www.farmerseeds.org>) qui appuie la Coordination européenne des semences paysannes, Libérons la diversité. Les réseaux nationaux et organisations des différents pays d'Europe se retrouvent ainsi chaque année depuis 2005 à une rencontre tournante (en 2011, la réunion a eu lieu en Hongrie; elle est prévue du 9 au 11 mars 2012 en Ecosse (<http://www.liberate-diversity-scotland2012.org>)). Chaque nouvelle rencontre fait progresser la connaissance des acteurs et est l'occasion de présenter les expériences innovantes des différentes régions d'Europe. Elle permet aussi à chaque fois d'affiner une analyse commune des enjeux et principalement sur les cadres législatifs européens et internationaux qui affectent les semences : catalogue, propriété intellectuelle, biosécurité... Les agriculteurs européens s'intéressent en particulier à la mise en œuvre d'un Traité international (TIRPAA : <http://www.planttreaty.org/fr/content/textes-du-trait%C3%A9A9-versions-officielles>) qui reconnaît le rôle et les droits des agriculteurs sur leur semences.

### • Foire des semences paysannes en Afrique de l'Ouest

Parallèlement, un mouvement émerge en Afrique de l'Ouest où la grande majorité des agriculteurs sont des producteurs de semences paysannes. La prise de conscience des menaces sur l'autonomie semencière se généralise sous l'impulsion de réseaux structurés, comme au Sénégal celui développé par l'Association sénégalaise des producteurs de semences paysannes (ASPSP), ou plus largement dans la région par la Coalition pour la protection du patrimoine génétique africain (COPAGEN).

En 2007, l'ASPSP a pris l'initiative d'organiser la première foire ouest-africaine des semences paysannes dans le petit village de Djimini en Haute-Casamance. Cette foire d'échanges de semences et de savoir-faire a été renouvelée avec le soutien de BEDE en 2009 et en 2011. La 3ème édition, qui a eu lieu du 20 au 23 novembre 2011, a réuni plus de 200 personnes, majoritairement des producteurs de semences venant des différentes régions du Sénégal et des pays voisins (Guinée, Guinée Bissau, Mali, Togo, Bénin, Burkina, Niger) et pour la première fois cette année une délégation importante de représentants de la Coordination européenne *Libérons la diversité* venant de Hongrie, Italie, France, Ecosse et Roumanie. [suite en page suivante >>](#)



Les échanges de graines ont eu lieu sur les stands des exposants. Des démonstrations de savoir-faire en construction de greniers traditionnels, de labour en traction animale, de techniques de semis et pépinières, ont alterné avec des ateliers-débats sur les dynamiques collectives en cours et les nouveaux cadres réglementaires calqués sur les lois européennes, et les veilles juridiques établies par les citoyens européens peuvent renseigner les paysans africains sur les entraves réglementaires qui les menacent.

La brutalité des programmes de privatisation des ressources de base des ruraux les plus démunis avec la complicité des gouvernements provoque la convergence des luttes contre l'appropriation des biens collectifs des communautés nourricières et l'élargissement des alliances citoyennes dans toutes les régions du monde.

La déclaration sur les semences paysannes de Djimini (voir [www.bede-asso.org](http://www.bede-asso.org)) a fait écho à celle de Sélingué au Mali, où le même week-end la Via Campesina organisait une rencontre sur l'accapement des terres (voir la déclaration de la conférence de Nieleny sur <http://www.nyeleni.org/spip.php?article286>).

Activités soutenues par Misereor, DDC, Union Européenne

## Atelier "Consommer local" au Mali

### L'exemple du lait en poudre

Consommer du lait en poudre n'est pas anodin. Le bétail laitier élevé en Europe est en partie nourri de soja importé. Ce soja est produit sur des milliers d'hectares en Amérique Latine. Ce type d'exploitation accapare les terres et les petits producteurs n'y ont plus accès pour nourrir leur famille. Ce soja est de plus cultivé avec des produits chimiques et les semences sont souvent OGM. L'impact de ces cultures sur l'environnement est donc considérable. Ce soja est importé en Europe pour nourrir le cheptel élevé en conditions industrielles, traité par des robots, gavé aux antibiotiques. Ce lait est déshydraté car sur-produit, manufacturé en ajoutant certains additifs comme la lécithine de soja (encore !) pour être exporté en Afrique de l'Ouest. Voyez le circuit ! Et les émissions de gaz à effet de serre ! Vendu à bas prix, au détail en sachet pour toucher le plus de consommateurs possible, ce lait en poudre vient concurrencer le lait local qui est encore trop peu valorisé par des petites unités de transformation.



"Bien se nourrir avec les produits locaux", Journée de l'alimentation, Sikasso décembre 2010 - DUD

### • Pourquoi doit-on faire attention à ce que l'on mange ?

C'est cette question qui a été débattue lors de l'atelier organisé par l'association malienne COFERSA (Convergence des femmes rurales pour la Souveraineté Alimentaire) et BEDE, à Sikasso le 16 octobre 2011, jour de la célébration de la journée internationale de l'alimentation.

Une quinzaine de femmes des coopératives membres de la COFERSA étaient réunies pour s'informer, débattre et réfléchir sur les enjeux de la consommation des produits agro-alimentaires et des produits locaux.

Les femmes ont commencé à identifier les produits consommés au quotidien et lors d'événements. Quelles places occupent les produits locaux et les produits importés ? A partir d'exemples choisis : lait en poudre, cube d'assaisonnement, pain des boulangeries "dites modernes", sodas, le sumbala (condiment traditionnel fabriqué à partir de néré), les céréales locales (mil, sorgho, fonio...), les impacts de la consommation de ces produits sur l'économie, sur la santé, sur l'environnement ont été discutés.

Chaque produit a été analysé en détail, les étiquettes d'emballage décryptées. D'où vient le produit ? Comment est-il produit, fabriqué ? Par qui ? Si je le consomme, quels sont les risques et intérêts pour ma santé ? Quels sont les impacts sur l'environnement ?

### • Des produits plus sains, préservant les moyens d'existence locaux et l'environnement

#### Assaisonner local avec le sumbala

Ainsi les femmes se sont rendu compte que consommer les cubes produits par les multinationales enrichit ces dernières au détriment des femmes rurales qui transforment et commercialisent le sumbala. Cette pâte issue des fruits fermentés du néré est aussi d'une grande qualité nutritionnelle, alors que les additifs qui composent les cubes industriels comme le glutamate sont très controversés.

D'autres exemples du même type ont été discutés comme le pain industriel, fabriqué à partir de farine de blé achetée sur le marché international.

#### Une campagne de sensibilisation à l'utilisation des produits locaux

Même si le changement se fera lentement, ayant compris les enjeux de l'acte de consommation, les participantes ont décidé d'informer autour d'elles. Pour cela il a été décidé de produire un certain nombre d'outils : affiche, émission radio en langue locale, livret illustré. BEDE s'alliera à la COFERSA pour produire ces outils dans l'année à venir. Mais le maître mot de l'atelier aura été la détermination à s'affirmer dans la transformation des produits locaux pour leur intérêt nutritionnel et économique pour le monde rural, et leur contribution à la préservation de l'environnement. Et les femmes ont conclu : "Pour qu'on ne soit pas "des grillons pour déchirer nos entrailles" [adage local], nous pensons qu'il est important de faire attention à ce qu'on mange".

Activités soutenues par CFSI (Comité Français pour la Solidarité Internationale) / Fondation de France, Fondation Terra Symbiosis, Lea Nature, Misereor et DDC.

## Premier Symposium international sur le palmier dattier

13 et 14 novembre 2011, Alger

Organisé par le Laboratoire de Recherche sur les Zones Arides (LRZA) de l'université des Sciences et Technologies Houari Boumediene (USTHB) en partenariat avec l'Institut National de la Recherche Agronomique Algérien (INRAA), sous l'égide de la Société Internationale des Sciences Horticoles, le Premier Symposium international sur le palmier-dattier a réuni des chercheurs de 17 pays pour faire le point sur "50 années de travaux sur le palmier dattier". Cinquante ans, cela correspond à l'âge des toutes premières équipes de recherche algériennes, nées de l'inquiétude suscitée par l'extension du *Bayoud* (*Fusarium oxysporum*), qui avait déjà décimé un grand nombre de palmiers dattiers au Maroc et traversé la frontière algérienne. Du côté algérien ce symposium a donc été l'occasion de réunir une famille de trois générations de chercheurs voués au palmier dattier. Les thèmes de la biologie, des biotechnologies et de la génétique du palmier dattier ont largement dominé les débats, occupant à eux seuls près de la moitié des exposés. Les menaces phytosanitaires sur le palmier ont fait également l'objet de nombreux échanges, sur le *Bayoud* bien évidemment mais aussi sur le charançon rouge déjà aux portes de l'Algérie.

BEDE a participé avec des phœniculteurs de l'association Tazdaït (de Beni Isguen, région du Mزاب, wilaya de Ghardaïa) en intervenant sur un registre particulier, celui des relations entre la recherche et le monde paysan.

Belhadj Tirichine (Tazdaït) qui avait intitulé sa communication "Les pistes interrompues des résultats de recherche", a interrogé la communauté de chercheurs sur le manque de valorisation des résultats de la recherche et rappelé un certain nombre de travaux prometteurs qui n'ont pas eu de suivi ni d'impacts concrets sur la phœniculture locale.

Noureddine Ben Saadoun (Tazdaït) s'est exprimé en tant que phœniculteur et a rappelé l'importance de ne pas dissocier dans les travaux de recherche, le palmier, l'oasis et le phœniculteur. Selon lui, c'est peut-être le cloisonnement et l'excès de spécialisation qui condamnent de nombreux résultats de recherche à rester dans les tiroirs. Il a évoqué un certain nombre de thèmes orphelins, très préoccupants dans son métier, qu'il souhaite voir investis par les chercheurs (réchauffement climatique, gestion de l'espace oasien et des ressources en eau...)

Nordine Boulahouat (BEDE) a rappelé l'historique et le cadre conceptuel de la recherche dite participative, et évoqué quelques exemples comme celui du "groupe blé" du Réseau Semences Paysannes en France. Il a ensuite donné quelques exemples de recherche-action participative sur le palmier-dattier, conduite avec Tazdaït à la modeste échelle de la collaboration associative : édition d'un ouvrage sur les savoirs phœnicoles locaux, amélioration de l'outillage, etc.

BEDE et Tazdaït ont profité de l'occasion pour communiquer avec les scientifiques et le grand public autour d'un stand tenu durant toute la rencontre par les phœniculteurs Hamdou et Mustapha. Ils y ont exposé le livre "Le palmier dattier raconté par un phœniculteur", versions arabe et française, ainsi qu'une quinzaine de variétés de dattes du Mزاب.

Activités soutenues par la Fondation Un Monde par Tous, Misereor.

## ( BEDE a participé

( Séminaire PEUU (Pour l'Emergence d'une Université du Vivant), Projet Transversal : Relation Homme-Plante, 2<sup>e</sup> édition )

2 au 4 mai 2011, Mittelwihr (Haut-Rhin, 68) Mouvement de l'Agriculture Bio-dynamique

( Fête de la biodiversité de Montpellier, organisée par la Mairie de Montpellier )

20 et 21 mai 2011, Montpellier (Hérault, 34) Conférences, animations pour les scolaires, diffusion de documentaires et tables rondes sur le thème de la biodiversité cultivée, animées par de nombreuses associations dont BEDE, qui a présenté à cette occasion le documentaire d'Idriss Diabate, "Bois sacré du Professeur Laurent Aké Assi", en présence de l'ethnobotaniste, qui a été fait citoyen d'honneur de la ville de Montpellier.

( Bourse d'échange de graines et plants )

11 septembre 2011, Celles (Hérault, 34) Collectif des semeurs du Lodévois Larzac Stand de BEDE.

### Parution en arabe du livre "Le palmier raconté par un cultivateur"

BEDE a fait traduire en arabe le livre "Le palmier raconté par un cultivateur" de Noureddine Ben Saadoun et Nordine Boulahouat, paru en novembre 2010. Co-édité en Algérie avec les éditions Barzakh (Alger) et la collaboration de l'association Tazdaït et publié mi-novembre 2011.



## ( BEDE a participé - suite

### ( Salon Terrabio )

10 septembre 2011, Remoulins (Gard, 30)

Nature et Progrès-Gard

Conférence de Robert Ali Brac de la Perrière,

"Faire vivre les semences paysannes  
en Languedoc-Roussillon".

### ( Formation sur les nouvelles biotechnologies en agriculture )

11 octobre 2011, Lyon (Rhône, 69)

Résomg info et la Confédération paysanne

(voir le compte-rendu de cette formation :

<http://www.resomg.org/spip.php?article170>)

### ( Séminaire PEUU (Pour l'Emergence d'une Université du Vivant), Projet Transversal : Les Normes et le Vivant )

14 et 15 octobre 2011, Les Amanins (Drôme, 26)

Organisé par Nature et Progrès.

### ( Premier Symposium international sur le palmier dattier )

13 et 14 novembre 2011, Alger (Algérie).

(voir article)

Organisé par le Laboratoire de Recherche  
sur les Zones Arides (LRZA) de l'université  
des Sciences et Technologies Houari Boumediene  
(USTHB) en partenariat avec l'Institut National  
de la Recherche Agronomique Algérien (INRAA),  
sous l'égide de la Société Internationale  
des Sciences Horticoles.



Potager à Béni Maouche

## TERROIRS SOURCES KABYLIE

### Trois formes de collaboration

En Algérie, les collaborations avec les communautés rurales ont été construites en montagne pour soutenir la biodiversité cultivée. C'est en Basse Kabylie dans la wilaya de Béjaïa que se concentrent les activités avec une approche holistique pour reconstruire une économie rurale fondée sur la valorisation des ressources locales.

**1. Avec l'association du village de Tazla**, petit village isolé des Bibans, les actions engagées depuis 2005 sur l'irrigation, les infrastructures socio-économiques de bases et quelques activités familiales créatrices de revenus, ont donné des résultats tangibles pour les productions vivrières des jardins. Elles ont été poursuivies avec d'autres acteurs (l'ONG algérienne AREA-ED dans le cadre d'un projet européen, et un programme étatique de développement rural intégré PPDR). Le village de Tazla qui était désaffecté, se repeuple ; un indice : 5 élèves en 2005, 16 en 2011, avec en plus la construction d'une maison de jeunes.

**2. Avec une famille paysanne vivant uniquement de l'agriculture à Tiniri**, autre village isolé des Bibans, le projet cherche à produire des référents techniques de production de revenus en agriculture de montagne, en soutenant des petites innovations en terme de captage de l'eau, clôture de protection contre les sangliers, traction animale moderne, culture de raisin de table conduit en pergola, diversification de fruitiers localement sélectionnés, pépinière de plants de variétés locales adaptées et petite production légumière marchande. Des ateliers de démonstration sont organisés pour diffuser techniques et savoir-faire dans le monde paysan.

**3. Avec les associations professionnelles spécialisées sur la figue et l'olivier**, les deux cultures socles de l'économie agricole de la Kabylie. BEDE collabore notamment avec l'Association des Fiquiculteurs de la Wilaya de Béjaïa qui regroupe 125 adhérents et couvre les 52 communes de la wilaya de Béjaïa (13000 ha de figuier), avec une prédominance d'adhérents à Béni-Maouche (900 ha), où il existe aussi une association communale des figuiculteurs. Cette association anime depuis 1997 une fête de la figue organisée par la baladia (municipalité). Les activités ont d'abord porté sur la valorisation des produits en facilitant la participation à la fête de la figue de Vézénobres dans le Gard, échanges d'expériences de transformation culinaire avec les femmes du Gard (France) et de Tunisie. Un deuxième point d'intérêt concerne la conservation et l'utilisation de la diversité locale des figuiers. La production est en baisse depuis les années 1980 suite à plusieurs sécheresses, aggravées par un travail du sol moins soigné. A cause du relief, les rares tracteurs chenillards n'accèdent qu'à un nombre limité de parcelles ; la traction animale est quant à elle bien oubliée. Actuellement à Beni Maouche une variété mixte (consommée fraîche et sèche), la *Tamriouth*, très demandée sur le marché, couvre 80% du verger. Une quinzaine d'autres variétés locales occupent les 20% restants. La question de leur valorisation doit être étudiée, en évaluant aussi leur phénologie (adaptation à la sécheresse en particulier) et leur tolérance aux maladies. Une autre question essentielle à creuser concerne les figuiers mâles, qui ne viennent plus à maturité assez tôt pour être utilisés en début de campagne de pollinisation. Sur les aspects de la connaissance biologique et de la valorisation du patrimoine, des collaborations avec des chercheurs du CEFE de Montpellier et de l'Université de Béjaïa sont envisagées.

Activités soutenues par 4ACG et Misereor.

### L'aviculture autrement

Le pays du Sud ont tendance à emboîter le pas aux pays du Nord en adoptant les modèles avicoles industriels, certes économiquement performants mais générateurs de nombreux effets pervers : nuisances écologiques, risques sanitaires, dépendance vis à vis des importations de souches avicoles sélectionnées, de matières premières incorporées dans la fabrication de l'aliment et de produits vétérinaires.

Partant de ce constat, BEDE tente de construire avec des paysans des exemples d'élevages fermiers améliorés, en autoproduction alimentaire, utilisant les souches avicoles locales, plus rustiques. Le principe est de compenser les pertes de performance par une baisse des coûts de revient. Une réflexion est engagée cas par cas sur la taille optimale de ce type d'élevage, car il faut tenir compte des ressources alimentaires et du temps de travail disponible. L'activité est envisagée dans le cadre d'une diversification des ateliers de production de la ferme, autant que possible conduite par les femmes. Le marché de proximité est ciblé en premier.

Mme Myriem Amghar-Couchet a organisé le démarrage d'une première expérience d'élevage avicole dans le village de Béni Maouche en Kabylie, dans le cadre de son stage de Bio technicien conseil, effectué à BEDE. L'origine kabyle de Myriem et le fait qu'elle soit une femme ont facilité le contact et la formation des femmes qui doivent, en principe, gérer cet élevage. En mars 2011, des œufs ont été collectés dans les villages voisins et mis en incubation dans deux mini couveuses de 50 œufs chacune. Un local d'élevage a été construit entouré d'un parcours grillagé. Plusieurs couvées ont été successivement lancées jusqu'à atteindre un cheptel d'environ 300 têtes.

Au début, le taux d'éclosion a oscillé entre 25 et 40 %, sans doute à cause de la qualité des œufs ramassés au hasard, sans certitude ni sur leur fécondation ni sur leur âge et leurs conditions de conservation. A partir de septembre 2011, les œufs mis en incubation proviennent de la première génération de poulettes. La viabilité des œufs étant plus sûre, on est passés maintenant à des taux d'éclosion supérieurs à 90 %. Au stade actuel, on dispose d'une population de poulettes et de coqs très diversifiée. Cette diversité augure de grandes possibilités de sélection massale. On retrouve les différents types de souches kabyles rustiques, mais aussi un grand nombre d'individus provenant de souches améliorées d'origine étrangère, notamment la Tetra. Les paysans ont pris pour habitude de racheter aux éleveurs industriels leurs poulettes de réforme qu'ils continuent à élever plusieurs mois encore. Il y a donc un réel risque de perte des caractères de rusticité des souches locales par ces introductions.

Concernant l'alimentation, il a été concédé au départ de recourir à l'aliment industriel de démarrage, en attendant de mettre au point des formules alimentaires en autoproduction. Parmi les ressources locales immédiatement disponibles, on a utilisé l'orge pré-germé et le son de blé. Les miettes de caroube ont été testées à échelle très réduite.

A partir de septembre il a été possible de distribuer du sorgho grain cultivé sur place. Bien que semé en retard, le comportement du sorgho est encourageant. Du reste on sait que dans le passé le sorgho était cultivé en Kabylie (*Bechna* de Kabylie). Il ne subsiste malheureusement plus que dans certaines contrées de l'intérieur comme Bouandas où on trouve des cultivars autochtones. La prospection a révélé dans cette même région la survivance de populations de pois protéagineux anciens. Des semences ont pu être récupérées pour être mises en terre en automne 2011.

On se dirige vers un plan d'alimentation dans lequel le sorgho, le son, l'orge et la caroube constitueraient l'aliment énergétique, le pois et la féverole l'aliment protéique.

A l'aliment distribué s'ajouteront les prélèvements sur le parcour qui fait l'objet d'un plan de gestion sur l'année.

Des démarches sont en cours pour dupliquer l'expérience dans d'autres villages, notamment à Tiniri (massif des Bibans) où les semis de pois et d'orge sont déjà réalisés, en prévision d'un élevage qui devrait être fonctionnel en été 2012.

Activités soutenues par 4ACG et Misereor.

### Implication des femmes

Il est crucial d'impliquer les femmes, de reconnaître et d'encourager leur participation aux revenus de la famille et de valoriser leur travail.

*"C'est sans doute pour son penchant naturel de protection et d'anticipation que dans de nombreux pays de tradition agraire la femme est ciblée dans les projets de conservation et de préservation de l'agro biodiversité.*

*Cette agriculture peut également être son moyen d'affirmation. En effet elle est souvent considérée comme la détentrice du savoir et elle est directement impliquée dans [la sélection de variétés végétales ou de races animales et dans leur multiplication]. [Elle a ainsi] fortement contribué au maintien d'une grande diversité dans le génotype de poules ou d'autres animaux de basse-cour."*

Extrait de : **"Conception et mise en œuvre participative d'un élevage avicole bio en autonomie alimentaire en zone difficile (Kabylie, Algérie)"**  
Rapport de stage de Myriem Amghar-Couchet (CS BIO Technicien Conseil AB - Licence ABCD, 2010-2011) consultable sur le site de BEDE.



Champ de sorgho en Kabylie

## Des légumes aux pieds des arbres : évaluation de cultures de transition

L'association de cultures pérennes et annuelles sur une même parcelle est connue partout dans le monde, sous le terme générique d'agroforesterie, mais se fait rare en France. Parmi ces systèmes complexes, on trouve ceux où les cultures annuelles valorisent simplement l'espace entre les pérennes, le temps que ces dernières arrivent en production.

C'est dans cette optique que BEDE expérimente des cultures intercalaires de transition sur la jeune parcelle fruitière d'une agricultrice de l'association *Chemin Cueillant* dans le Minervois. La démarche a tout d'abord un intérêt agronomique : entretien, fertilisation et activation biologique des sols, incitation à l'enracinement profond des arbres dans certains cas, stimulation de la faune auxiliaire.

On y trouve aussi un intérêt économique, puisqu'en attendant la pleine production des fruitiers, le producteur peut tirer un premier revenu de sa parcelle. Cela prend d'autant plus d'importance dans l'optique d'une recherche de qualité et de rusticité des productions fruitières, demandant souvent plus de patience avant de voir ses efforts récompensés.

Bien sûr, cela ne marche que si la culture intercalaire elle-même n'engage pas trop de frais supplémentaires en matériel, en eau, et en main d'œuvre notamment. Dans le Minervois, la prise en compte d'une mécanisation minimaliste de type viticole, de l'absence d'eau à volonté, et d'un calendrier de travail rythmé par la vigne est donc parmi nos priorités. D'un point de vue climatique, deux groupes de cultures annuelles se dégagent dans le cas du Minervois : les cultures qui font le plus gros de leur cycle en hiver, durant la période recevant des précipitations, et celles offrant une production d'été précoce et se poursuivant le plus possible grâce à une installation dans de bonnes conditions au printemps.

Cet été, plusieurs cultures de ce second groupe ont été évaluées en conditions extrêmes : hormis à la plantation, aucune irrigation n'a été apportée. Deux cultures réputées résistantes à la sécheresse ont été mises en place et suivies prioritairement : la tomate et le melon. Au final, avec 1,5 L d'eau apporté par plant, et un été assez humide mais avec uniquement 20 mm de pluies efficaces, 1/5 des 150 plants de tomate a continué à donner jusqu'au bout, principalement dans la variété Marmande et les tomates cerise de variétés anciennes (*Miel du Mexique* et *Gold Nugget*), ces 3 variétés ayant donné plus de 5 kg par plant en moyenne, d'une qualité gustative tout à fait exceptionnelle.

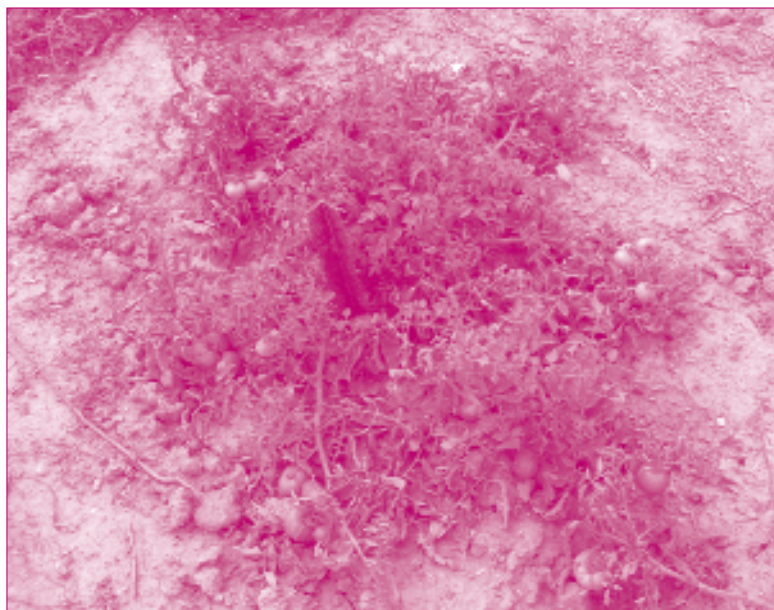
Quant aux melons, les *Cantaloup* ont tous donné une deuxième série de fruits, plus petits et parfois farineux, entre fin août et fin septembre, avec sur toute la saison plus de 4 fruits par plants en moyenne.

Cet essai sera renouvelé l'an prochain, avec l'apport de l'adaptation réputée rapide des tomates, grâce aux semences récoltées en fin de saison sur les plants ayant tenu le coup.

La culture d'un oignon espagnol (variété *Rocodoro*) réputé très résistant a également donné une récolte surprenante et sera renouvelée à plus grande échelle l'an prochain.

Les principaux facteurs ayant permis cette réussite se résument ainsi : un sol lourd et profond rempli d'eau à la sortie de l'hiver, un travail profond du sillon de plantation pour une percée immédiate des racines en profondeur, un port naturel sans égourmandage ni tuteurage, une fertilisation modérée, une gestion optimale des adventices tout au long de la saison et bien sûr, beaucoup d'amour, même si parfois c'est douloureux !

Activités soutenues par la Fondation de France et Patagonia.



Un plant de marmande présentant allègrement 2 kg de fruits mûrs début septembre

### Une journée de réflexion sur la diversification des cépages à Félines-Minervois

Ils étaient près d'une trentaine de vigneron, techniciens de l'agriculture, acteurs associatifs, à se retrouver jeudi 18 août 2011 autour des initiateurs et gestionnaires du conservatoire de vieux cépages de Félines Minervois, pour réfléchir aux moyens de diversification du vignoble.

L'invitation avait été lancée par le Syndicat du cru Minervois en partenariat avec BEDE et la Chambre d'agriculture de l'Aude.

Pour le Syndicat du cru, le principal objectif est de parvenir à diversifier à partir des cépages autorisés dans le cahier des charges de l'AOC. Celui-ci autorise 9 cépages en appellation rouge et 10 cépages en appellation blanc, soit l'AOC le plus divers de France. Pourtant, en rouge, 3 cépages seulement (*Syrah*, *Grenache*, *Mourvèdre*), dits améliorateurs, couvrent près de 90% du vignoble, alors que certains cépages autorisés sont extrêmes rares : *Terret*, *Picquepoul*, *Rivairenc*, qui ensemble ne couvrent que 1%. Alors que de sérieuses difficultés apparaissent aujourd'hui dans la conduite notamment du *Syrah* (maladie sur certains clones, degré trop élevé), il existe aujourd'hui très peu de matériel végétal des cépages rares en multiplication. Pour le *Rivairainc noir*, 1000 plants seront disponibles, mais cela ne suffit pas à couvrir la demande actuelle. Il serait nécessaire d'associer des vigneron pour plusieurs hectares de multiplications.

Pour l'association BEDE, la question de la diversification des cépages s'inscrit dans une problématique plus large qui est celle de l'utilisation durable de la biodiversité cultivée. BEDE a produit cette année un premier inventaire des ressources et des praticiens de la diversité des plantes alimentaires en Languedoc-Roussillon, dans lequel la collection des cépages de Félines-Minervois apparaît comme une initiative remarquable<sup>1</sup>. La collaboration que BEDE développe avec une association locale de vigneron du Minervois, *Chemin Cueillant*, expérimente les voies de sortie de la monoculture standardisée. L'un des axes de travail s'intéresse au passage à une polyculture aux modes de conduite comprenant très peu d'intrants<sup>2</sup>. La diversification des cépages (et des porte-greffes) adaptée à des utilisations diversifiées, jus de fruits, raisin de table, vins naturels, s'inscrit dans ces préoccupations. Le conservatoire de Félines-Minervois avec sa collection de 42 cépages bien identifiés apparaît comme le point de départ idéal pour des activités de valorisation de la diversité des vignes du pays Minervois et un site ressource pour fournir les vigneron en connaissances et en plants de cépages rares régionaux pour organiser collectivement la conservation *in situ* dans les différents milieux du vignoble.

1. "En Languedoc-Roussillon, la biodiversité se cultive aussi", BEDE, 2011.

2. Voir à ce sujet le rapport de stage de Sébastien Passariou : "Etude des freins et des moteurs de la diversification dans le Minervois", Montpellier Supagro, octobre 2011 ([www.bede-asso.org](http://www.bede-asso.org)).

### ( BEDE a participé - suite

#### ( 3<sup>e</sup> édition de la foire sous-régionale des semences paysannes )

19 au 23 novembre 2011, Djimini (Sénégal)  
Organisée par l'Association Sénégalaise des Producteurs de Semences Paysannes (ASPP), en collaboration avec BEDE.

Un espace d'échange de la diversité locale de semences et de savoirs, avec la participation de plusieurs délégations de paysans venues d'autres pays d'Afrique et d'Europe (voir article).  
Déclaration de Djimini sur le site de BEDE.

#### ( Fête de l'arbre de la plante et du fruit )

27 novembre 2011, Saint Jean du Gard (Gard, 30)  
Dimanches verts  
(<http://www.dimanchesverts.org/>)  
Stand de BEDE

#### ( "Tout naturellement", émission sur Radio Clapas (Montpellier FM 93.5) )

2 décembre 2011, 19h (rediff. 7, 9 et 14/12, 10h)  
Bob Brac de la Perrière y a parlé de la biodiversité des plantes alimentaires cultivées en Languedoc-Roussillon.  
En réécoute sur votre ordinateur : à partir de la page <http://www.radioclapas.fr/emissions/92-tout-naturellement.html>

#### ( Séminaire de formation : Semences, autonomie semencière et sauvegarde des variétés traditionnelles )

Du 5 au 12 décembre 2011, au centre de formation en agroécologie de Tang Zougou (Burkina Faso)  
BEDE a participé au portage de ce projet organisé par Terre et Humanisme (<http://www.terre-humanisme.org>) et plusieurs associations burkinabaises.  
BEDE y a animé des ateliers débats de sensibilisation à la biodiversité cultivée et sur la thématique de la semence et présenté des documentaires.

## Nouvelles parutions

*“Les multiples expressions des imaginaires paysans se [traduisent] dans la fantaisie, la poésie, la rigueur, exprimées verbalement ou pas, mais bel et bien vivantes dans l’approche de la sélection paysanne. Voilà comment nous paysans contribuons à maintenir la diversité cultivée et sauvage et ses fruits. La diversité a aussi besoin d’un imaginaire, de fantaisie, de poésie, d’attrait entre la plante et le paysan dans un dialogue infini et de mystère, libre. Alors, quelle influence aura l’approche scientifique sur le devenir de la sélection participative, en particulier sur les initiatives individuelles paysannes de la sélection ? Le libre cours des différents imaginaires, plantes, paysans, en tant que mystère sans cesse renouvelé, clé garante d’une biodiversité cultivée évolutive, sera-t-il préservé dans cette grande aventure ?”*

J.F. Berthelot, paysan-boulangier.

BEDE a participé à la rédaction et s’est occupée de l’édition des deux premiers livrets de la collection *Emergence* de PEUV (Pour l’Emergence d’une Université du Vivant <http://universite-du-vivant.org>).

Cette collection s’inscrit dans un projet transversal élaboré par plusieurs organisations engagées dans la création d’une plate-forme d’échanges et de recherche sur une connaissance et une utilisation respectueuse du vivant.

### • Visions paysannes de la recherche dans le contexte de la sélection participative : Comment co-construire et mutualiser les connaissances sur les plantes ?

Ce livret est essentiellement issu des travaux d’un séminaire intitulé “Retour d’expériences en sélection participative”, coordonné par la Fondation Sciences Citoyennes, dans le cadre du projet REPERE, financé par le Ministère de l’Ecologie. Ce projet, “Co-construction des savoirs et des décisions dans la recherche”, prend l’exemple de la sélection participative, démarche novatrice en matière de création semencière, promue par le Réseau Semences Paysannes. Ce livret présente des expériences de sélection participative déjà en cours ainsi que le cadre éthique indispensable au respect mutuel entre chercheurs et paysans, les composantes de la vision que les paysans ont de leur relation à la plante d’une part et avec la recherche d’autre part, et les étapes nécessaires à la consolidation de cette démarche.



Soutenu par le Ministère de l’Ecologie, du Développement durable, des Transports et du Logement et la Fondation Charles Léopold Meyer pour le Progrès de l’Homme.

Pour commander : Fondation Sciences Citoyennes : <http://sciencescitoyennes.org>

Réseau Semences Paysannes : <http://www.semencespaysannes.org>

### • Nouvelles techniques de manipulation du vivant : pour qui, pour quoi ?

Les OGM qui sont aujourd’hui commercialisés sont issus de techniques d’ores et déjà anciennes. La transgénèse n’est plus la seule technique utilisée par les entreprises pour générer des Plantes Génétiquement Modifiées (PGM). Les techniciens ont aujourd’hui à leur disposition plusieurs autres méthodes aux noms évocateurs comme la technologie de nucléase à doigt de zinc ou la cisgénèse...

Comment ces plantes issues de ces nouvelles techniques se situent-elles par rapport aux directives et règlements européens ? C’est la question qui se pose actuellement, et la Commission Européenne a constitué fin 2008 un comité d’experts (deux par Etat-membre) pour l’aider à y répondre. En juin 2011, la réflexion des experts n’a pas encore abouti et aucun calendrier n’est connu à ce jour.

Ces nouvelles techniques sont une étape supplémentaire vers la privatisation du vivant agricole. Mais surtout, elles masquent le fond d’un problème qui n’est autre que celui de la modernité, celui d’un monde-bolide sans pilote, d’une culture dominante destructrice de ses propres conditions de vie.

Le présent ouvrage, fruit d’un travail collectif mené par Inf’OGM, en lien avec BEDE, le GIET, le RSP et PEUV, propose des descriptions de ces techniques, un rappel de l’évolution des droits industriels sur les plantes qui explique pour qui sont faites ces manipulations et une réflexion plus générale sur le pourquoi des OGM et de l’artificialisation du vivant. Cette contribution au débat rappelle le rôle central que les veilles citoyennes d’informations et les acteurs syndicaux, associatifs et scientifiques ont à jouer.



Soutenu par la Fondation Charles Léopold Meyer pour le Progrès de l’Homme, la Fondation pour une Terre Humaine et la Fondation Denis Guichard.

Pour commander : Inf’OGM : <http://www.infogm.org>

## ( Soutenez nos actions

BEDE est une association de solidarité internationale à but non lucratif. Notre indépendance dépend de la diversité de nos financements.

Si vous souhaitez soutenir nos efforts dans la diffusion et l’échange d’expériences sur la biodiversité, l’agriculture paysanne et la souveraineté alimentaire, vous pouvez apporter votre contribution financière mais aussi participer à un groupe de travail.

BEDE est labellisé 1% pour la Planète  
[www.onepercentfortheplanet.org/fr/](http://www.onepercentfortheplanet.org/fr/)

Le projet global de BEDE est soutenu par Yéti et la Fondation Un Monde par Tous

Envoyez vos dons à l’Association BEDE  
47, place du Millénaire  
34000 Montpellier